



**ROYAL
DE LUXE** NANTES

LIMERICK / Septembre 2014

Les Vikings

Que les quatre points cardinaux m'écartèlent sur le champ si l'on doute de la véracité de cette histoire.

Et que l'on me tranche la tête au premier du public qui mette cette parole en cause.

Qu'on aiguisse alors la francisque devant le public.

En l'an de grâce 832, dans cette fin d'été où la chaleur si lourde marqua les esprits des Celtes tant il y eut feux de forêts, cadavres d'animaux puants et puits à sec. Le soleil apparut froid comme enveloppé d'une mâchoire de glace, cloué dans le ciel.

Un brouillard endormi plus lourd qu'un tas de grêlons transparents s'était installé sur le Munster tout entier et cela jusqu'à très grande distance dans l'océan.

Dans les hauteurs, on entendait les oiseaux s'enfuir comme un cri d'épouvante annonçant les tremblements d'une future catastrophe.

Les ombres de gigantesques bateaux en nombre infini glissaient silencieuses sur le Shannon tels des cygnes cannibales prêts à mordre la chair des enfants perdus.

Limerick n'existait pas encore;
Seules quelques fermes isolées
Allongées sur les rives
Abritaient quelques Celtes en famille,
Endormis sous les fines couvertures du matin

Brusquement plusieurs flèches enflammées jaillirent des navires.

On eut dit des comètes traversant la galaxie venues s'écraser sur le toit des maisons

d'où les gens apeurés sortaient le visage blême, les yeux avalés par ses os, la chair égarée dans les corps ; alors que l'armée, assoiffée de terreur, débarquait sur le sol irlandais.

Les vikings, après avoir traversés l'enfer des glaces, venus se réchauffer sur cette île taillaient en pièce femmes, enfants, vieux et guerriers.

Les haches, les lances, les glaives parlaient d'une même langue, ne laissant sur le sol que des membres, des morceaux, des restes celtiques que nos archéologues trouvent encore aujourd'hui.

Cependant un jeune celte put s'enfuir.

Sur son chemin il avala de petites pierres pour faire de son corps un roc.

A la longue son squelette grandit, il put alors avaler des cailloux et bientôt des rochers.

Avec le temps il devient géant.

La force de sa voix, par son souffle, déracinait les arbres tendus sur les collines ; les jetant dans la mer.

Sa voix si puissante se transforma en un chant venu de la terre

et les vikings brutalement entraînés par la voix furent aussitôt changés.

Ils devinrent alors plus irlandais que les irlandais.

© **Jean-Luc Courcoult, auteur / metteur en scène de la compagnie de théâtre de rue Royal de Luxe**